

Gilles Houle  
Sociologue, département de sociologie, Université de Montréal  
(1983)

# “Famille et politique”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)  
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"  
Site web: [http://www.uqac.ca/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales](http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Gilles Houle, "Famille et politique". Un article publié dans la revue *Conjoncture politique au Québec*, no 3, septembre 1983, pp. 51-61. Dossier: Famille et société. Montréal: Éditions Albert Saint-Martin. [Autorisation accordée par l'auteur de diffuser cet article le 8 février 2004]

M. Houle, sociologue, est professeur de sociologie au département de sociologie à l'Université de Montréal.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 8 février 2004.]



Courriel : [gilles.houle@umontreal.ca](mailto:gilles.houle@umontreal.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 4 novembre 2004 à Chicoutimi,  
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



# Table des matières

## Introduction

1. La famille québécoise : [une famille modèle](#)
2. La famille québécoise : [une famille politique](#)
3. La famille québécoise : [une contradiction vivante](#)

## Conclusion

## Introduction

[Retour à la table des matières](#)

*Famille et politique.* J'ai choisi à dessein ce titre tellement il est banal et résume bien tout à la fois une question essentielle : Famille, patrie; famille, travail, patrie ; qui saura nous rappeler l'origine de la fête des Mères, de la fête des Pères qui tous et toutes travaillaient jadis pour la patrie ou devaient travailler, suivant le slogan, devrait-on dire ? Qui ose parler de la famille aujourd'hui, soutenir une politique familialiste ? Une politique des naissances ! Ces problèmes demeurent bien sûr, mais qui veille maintenant sur la famille. Notre ministre est à la santé, aux affaires sociales, ou encore s'il est plus ambitieux, au « développement » social : que voilà tout un programme. C'est là avant tout une question fort légitime d'ailleurs, d'allocations « familiales » ; ou même de revenu annuel garanti. C'est une affaire d'État, d'économie dans un langage qui est allé se rhabiller.

Famille et tradition. Qui connaît ses ancêtres? C'est la chose des ancêtres encore vivants, d'un vieil oncle en mal d'arbre généalogique ou de quelques titres obscurs sur un blason perdu. Qui se raconte et raconte l'histoire de sa famille pour ne pas l'oublier, pour ne pas la voir oublier? La lignée n'est pas sans évoquer quelque trait aristocratique dont le sens est dans le sang et pas dans le sang des autres. Il définit le rang et la propriété, même perdue. Et la famille demeure pourtant, avec sa mémoire et pour des siècles.

Le langage est marqué sans nul doute. Qui parle famille est fortement de droite et de tradition. À gauche, la famille peut-elle avoir seulement droit d'existence ; existe-t-elle encore ? Non pas la famille politique bien sûr, mais la vraie, papa, maman et les enfants. Un souci trop marqué pour la famille peut-il être autre chose qu'un résidu de grande famille en période de recyclage ? C'est logique, sociologique et politique ; le passage de la tradition

à la modernité en est le signe évident. La famille se dissout, la famille traditionnelle devient moderne, nucléaire : le mot n'aura jamais été aussi bien choisi. Le passage de la droite à la gauche suppose-t-il son éclatement et sa disparition pure et simple ? La famille se porte généralement mal à gauche ; des expériences ont été tentées et des plus sérieuses depuis le Kibboutz jusqu'à la communauté contre-culturelle. Le bilan, il faut insister, est loin d'être négatif et du point de vue de l'enfance notamment <sup>1</sup>. Il faudra y revenir.

Dire enfin que le langage n'est pas neutre n'apporte rien de plus. C'est plus banal encore. Il importe davantage de mettre à jour ce qu'il recouvre. Il ne sert à rien de vouloir le « laïciser » pour ainsi croire que l'on pourra en parler ou écrire plus à l'aise. Cette entreprise n'est pas sans être périlleuse tant il devient difficile alors de découvrir ce qui du coup se trouve recouvert. C'est affaire connue à l'est comme à l'ouest.

\* \* \*

La famille il est possible de l'aborder sous l'angle des relations, de la qualité des relations vécues entre des gens unis par ce que l'on appelle la consanguinité et les alliances qu'elle suppose. De quoi sont faites ces relations dont le caractère élémentaire est précisément de permettre par ces liens la reproduction de la société dont ces gens sont les membres constituants ? Tous les autres points de vue en découlent ou en procèdent, qu'ils soient économique, politique, idéologique ou culturel. C'est la parenté et, comme l'a démontré Lévi-Strauss, il y a une structure élémentaire de la parenté. À quoi sert-elle, quelle est sa fonction réelle ? La réponse première est connue, restent toutes les autres qui en font une institution sociale ou encore un appareil idéologique d'État comme il est dit. La chose se complique ainsi qu'il apparaît, il y aurait plutôt des structures élémentaires de la parenté dont la hiérarchisation au sein d'une société est constitutive aussi bien de la société que de la famille dans cette société. Nous nous intéresserons particulièrement à la fonction politique de ces liens dont la structure est expressive de toute société puisqu'à son fondement, mais aussi de toute politique puisque au fondement de toute transformation de cette société.

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Lire notamment Luc Racine, *Enfance et société*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, ltée, 1982, page 7.

Tout serait famille en somme comme l'on dit que tout est politique. Curieux retour des choses en effet car il faut bien considérer que les rapports vécus au sein de la famille sont aussi des rapports sociaux, quelle que soit la famille, faut-il le dire. C'est à ce point particulièrement que la question soulève des passions car la notion de famille est fluide : l'espace familial est plus ou moins grand suivant les sociétés, depuis la famille nucléaire jusqu'à la nation qui peut très bien être conçue comme une grande famille ; depuis la gauche jusqu'à la droite si l'on veut ainsi résumer aussi la question. Cet espace est social, il est fait de ces rapports sociaux déterminant de la famille - de son espace - et de l'idée que l'on s'en fait, de sa transformation et de l'idée que l'on doit bien continuer de s'en faire.

Les idées cependant, pourrait-on ajouter, n'ont pas d'histoire et ce faisant, ne sauraient la faire ; pareil corollaire pourrait laisser croire que les idées ne mènent pas le monde. Mais, pour le dire ce monde, les idées sont terriblement utiles. Il arrive même qu'elles viennent compliquer terriblement l'histoire. Elles en sont en effet l'expression radicale, la seule au fond qui ne laisse d'autre choix pour connaître ce monde que de faire l'analyse de ces idées que nous avons du monde, pour comprendre le monde.

Si la notion, l'idée de famille est fluide, n'insistons pas trop sur la notion de politique. Si l'économie capitaliste dans son développement a donné lieu au fétichisme de la marchandise, Marx aurait tout aussi bien pu démontrer que la politique capitaliste - le libéralisme - a donné lieu au fétichisme de l'idée politique telle que sa circulation empêche de voir ce qui s'y trouve désignée de quelque manière. L'idée de famille en est une illustration remarquable tant elle s'est trouvée bannie du vocabulaire politique courant; sa réalité est en panne pour ainsi dire, relevant au mieux du porte à porte quand elle s'y prête. De là, il n'y a pas long à parcourir pour observer que famille et politique paraissent renvoyer à une, à des logiques sociales à peu près inextricables.

Nous ne sommes pas si loin du rapport social défini plus tôt comme rapport consanguin, comme rapport d'alliances, dont la parenté serait la structure élémentaire. Cette mise en évidence d'un certain nombre de problèmes aura permis d'observer que la parenté est faite d'autres structures, politique, économique ou culturelle dont elle peut être constitutive ou qui la constituent comme nous le verrons, déterminante dans tous les cas de la vie de famille ; structures dont la hiérarchisation au sein d'une société par le contenu spécifique qui les caractérise est constitutive des formes de société jusque dans leur transformation, jusque dans la transition d'une société d'une forme à une autre.

# 1. La famille québécoise : une famille modèle

[Retour à la table des matières](#)

L'histoire du Québec est exemplaire à cet égard et devrait nous permettre d'y voir plus clair. La famille y a occupé une place centrale : elle était au fondement de cette société tant du point de vue des idées que des faits, de la réalité sociale vécue au cours de cette histoire. L'industrialisation du Québec, l'urbanisation conséquente de la famille n'y changeront que peu de choses jusqu'aux années 60 qui, comme nous essaierons de le démontrer, verront son éclatement. Il n'est pas risqué de dire d'ailleurs que l'analyse de la dislocation de la famille, comme de la religion, n'est rien d'autre que l'analyse de la transformation des fondements même de cette société<sup>2</sup>. C'en est certes un point de vue privilégié pour expliquer cette transformation. Rappelons quelques faits de cette histoire.

Léon Gérin, à la fin du XIXe siècle, décrivait ainsi le Québec rural, largement majoritaire à cette époque :

Représentez-vous une simple juxtaposition de familles semblables à celles que nous venons d'observer : à peu près toutes engagées dans la culture du sol, et s'y maintenant chacune par le travail en commun de ses membres ne recourant que dans des cas exceptionnels à la main-d'œuvre salariée ; complétant les tes sources extraites du sol par la simple récolte de productions spontanées de la terre ou des eaux, ou par Il exercice de diverses industries domestiques ou de divers métiers accessoires...

Ce que chaque famille ne saurait exécuter ou produire par l'effort concerté de ses membres, elle se l'assurera autant que possible avec le concours bénévole de ses voisins<sup>3</sup>.

L'industrialisation et l'urbanisation ne modifieront guère cet état de fait. L'organisation paroissiale urbaine fournira un encadrement qui permettra de continuer à vivre en ville, non sans problèmes il est vrai, ce qu'était cette vie à

<sup>2</sup> Cf. à ce sujet Colette Catisse, *La Famille : mythe et réalité québécoise*, Québec, Conseil des affaires sociales et de la famille. L'analyse de contenu des principaux textes écrits sur la famille depuis les années 40, est tout à fait impressionnante de ce point de vue.

<sup>3</sup> Léon Gérin, *Le Type économique et social des Canadiens*, Montréal, Fides, 1948, p. 55.

la campagne. Il ne s'agit pas ici de nier le changement que suppose le travail à l'usine, mais bien de l'envisager du point de vue de la vie familiale<sup>3b</sup>. La famille est au fondement de la société et tous les efforts seront faits pour la préserver.

Des documents de l'époque permettent de l'observer, dans un texte remarquable à bien des égards, Émile Bouvier et François-Albert Angers ont écrit un texte en 1942 sur « Le travail féminin à l'usine et l'effort de guerre<sup>4</sup> » où ils nous fournissent sur cette question « une opinion objective, fondée sur des données de faits et de principes solides<sup>5</sup> ». La publication de cette brochure par *le Devoir* permet d'en mesurer l'importance dans ce contexte. Qu'en est-il de ces principes, de la théorie qui guide la lecture de ce nouveau fait social :

Dans le plan providentiel, Dieu n'a pas voulu créer les hommes comme il a créé les anges. Il a appelé l'homme à collaborer à son oeuvre par la famille, cellule initiale de la nation et condition nécessaire de la perpétuité de la race humaine.

Cette famille à son tour ne vit pas dans un état isolé. Elle fait partie d'un ensemble, d'une organisation politique et économique. Mais ne l'oublions pas, dans la hiérarchie des valeurs, la famille précède l'État ou les gouvernements.

Nous concevons sans doute que la société, en compensation des avantages qu'elle procure au travailleur, puisse lui demander les sacrifices nécessaires à son existence : il importe toutefois que ces sacrifices ne soient pas d'un ordre supérieur aux avantages que la société a mission de lui procurer.

Par conséquent, une société saine et folie doit protéger la santé, la sécurité et la stabilité de la vie de famille. Or parmi les dangers qui menacent les assises mêmes de la famille, nous signalons le travail des femmes dans les usines<sup>6</sup>.

Au Québec « dans notre province catholique, où l'on sait mieux que dans l'Amérique anglo-saxonne se contenter de ce que l'on a, la situation est un peu différente<sup>7</sup> », effectivement. Le travail des femmes est anti-social, pour dire mieux, contre-nature, contre la nature de cette société qui est en train de disparaître.

Ce fait nouveau, le christianisme a dû le tolérer, comme un fait anormal, malheureusement inévitable, mais comme un fait à corriger le plus tôt possible et qui ne comporte certainement pas le droit universel de quitter le foyer pour l'usine. Le christianisme, en effet, assigne à la femme, dans la société, le rôle primordial de

<sup>3b</sup> Sur ce qu'il advint de la famille dans ces conditions, il faut lire Nicole Gagnon, « Un nouveau type de relations familiales », *Recherches sociographiques*, vol. IX, no 1-2, pp. 59-67.

<sup>4</sup> F. Bouvier et François-Albert Angers, « *Le travail féminin à l'usine et l'effort de guerre* » Montréal, *Le Devoir*, 1942.

<sup>5</sup> Idem, p. 3.

<sup>6</sup> Idem, p. 6.

<sup>7</sup> Idem, p. 8.



gardienne du foyer, de cheville ouvrière de la cellule sociale fondamentale de toute société bien ordonnée : la famille. C'est pourquoi il considère le travail féminin à l'usine comme antisocial, tant pour la jeune fille qui se prépare à la maternité que, naturellement, pour la femme mariée, dont la place normale est au foyer. Il considère le travail féminin comme un fait contraire à l'ordre moral, qui assigne à la femme le rôle d'épouse et de mère et lui déconseille des tâches incompatibles avec cette mission. Il le considère comme un fait contraire à l'ordre social, qui exige une bonne organisation de la famille, dépendant à son tour de la garde du foyer. Il le considère comme un fait contraire à l'intérêt économique de la famille, qui veut que l'épouse s'acquitte de sa tâche, du soin de la maison <sup>8</sup>.

Ces citations ne sont pas données pour faire un montage de textes catholiques. C'est la lecture qui était faite de cette réalité. Ce changement entraîné par le travail des hommes puis des femmes à l'usine était *lucidement* perçu, il faut bien le dire, comme sapant les fondements de la société traditionnelle. La référence à l'Amérique anglo-saxonne permet enfin de montrer à quel point cette conception de la société et de la famille était immédiatement politique. Nous y reviendrons. Ajoutons qu'elle prévalait jusque dans la lutte contre le capitalisme du point de vue cette société ; dans une de ses premières analyses des idéologies au Québec, F. Dumont conclut à propos d'un texte de la Ligue ouvrière catholique <sup>9</sup> de cette époque, publié cette fois en 1947 que « l'analyse (qui est faite) conduit de la famille aux traits généraux de notre société ; mais ceux-ci n'apparaissant que sous formes d'incidentes dont la formulation ne sort pas de l'analyse, mais de la doctrine sociale de l'Église ou de l'idéologie traditionnelle ; l'intention profonde de l'analyse mène de la famille à la religion <sup>10</sup> ». Cette conclusion pourrait valoir pour le texte de MM. Bouvier et Angers, publié cinq ans plus tôt.

Il ne faut pas s'y tromper, le travail des femmes est anti-social, politique, économique et idéologique. Il détruit la société traditionnelle à sa base même en désarticulant la famille. La lecture même du monde industriel en procède. Il est intéressant de relire « La grève de l'amiante <sup>11</sup> », édité par Pierre Elliot Trudeau au début des années 50 pour constater que par-delà les propos des intellectuels, l'analyse demeure à peu près la même à la base <sup>12</sup>. Cette grève allait ébranler tout le Québec cette fois : cette société allait disparaître sous la poussée de l'industrialisation mais aussi dans son incapacité à cette époque de prendre la mesure de sa situation. Il faut relire « Une saison dans la vie

<sup>8</sup> Idem, p. 9.

<sup>9</sup> *La L.O.C. canadienne : mystique et technique*, Fides, Montréal, 1947, 286 p.

<sup>10</sup> Fernand Dumont, « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches sociographiques*, 1, 2, 1960, p. 176.

<sup>11</sup> Pierre Elliot Trudeau (sous la direction de), *La Grève de l'amiante*, Montréal, Édition du jour, 1970.

<sup>12</sup> *Idem*, notamment le texte de F. Dumont « Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante », chapitre III, pp. 123-163.

d'Emmanuel » où Marie-Claire Blais y décrit remarquablement la dislocation de la famille rurale traditionnelle ; et ce en 1965 <sup>13</sup>.

La réalité de cette société allait disparaître parce qu'elle ne correspondait plus à la « réalité », si l'on peut dire, de l'Amérique anglo-saxonne suivant l'expression de MM. Bouvier et Angers. Elle n'était pourtant pas qu'idéologique ou *l'effet* d'un pouvoir religieux dépassé ; elle le deviendra dans son articulation essentielle autour de valeurs sociales bien connues : la terre, la famille, la religion <sup>14</sup>. Mais pas aussi rapidement qu'il n'y apparaît.

## 2. La famille québécoise : une famille politique

[Retour à la table des matières](#)

Les quelques textes cités relèvent de l'analyse, du débat et pourraient laisser croire qu'il n'en était pas de même dans les « faits », que le Québec avait depuis longtemps quitté cet univers car déjà suivant une chronologie à peu près identique, nous vivions au sein d'une société capitaliste. La première période d'industrialisation est située aussi à la fin du XIXe siècle, suivie d'une seconde autour des années '20 <sup>15</sup> Toutes choses rigoureusement exactes. Qu'en est-il de la famille ?

Vincent Lemieux dans un ouvrage <sup>16</sup> fort peu lu, a démontré que de 1867 à 1970 environ, la famille était déterminante, par la qualité même des rapports vécus au sein de la famille, du vote politique de ses membres, que ce soit au niveau fédéral ou provincial. Plus les rapports entre ces membres étaient étroits, intenses, plus le vote était conservateur; moins ils l'étaient, plus le vote était libéral, En somme, les rapports de parenté étaient déterminants d'un

---

<sup>13</sup> Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, Montréal, Éditions du jour, 1965.

<sup>14</sup> Cf. notamment, M. Brunet. « Trois dominantes de la pensée canadienne-française: l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme », in *La Présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 117 et suivantes.

<sup>15</sup> Jacques Hamelin et Y. Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 1972. Jean Hamelin (sous la direction de), *Histoire du Québec*, Montréal, France-Amérique, 1976.

<sup>16</sup> Vincent Lemieux, *Parenté et politique. L'Organisation sociale dans l'île d'Orléans*, Québec, P.U.L., 1971. Je me référerai librement à cet ouvrage dont j'ai fait par ailleurs une analyse systématique, cf. note suivante.

rapport au politique, la qualité de ces rapports de la nature de ce rapport politique.

Il s'agit du vote, d'un comportement politique qui pourrait laisser songeur dans sa définition même. Lemieux va cependant plus loin et démontre de manière plus prudente cette fois, qu'il en est de même des comportements économiques : plus ces rapports de parenté sont intenses, plus l'économie est conservatrice, artisanale et peu productrice ; dans le cas inverse, c'est au contraire la modernisation, la production, les investissements, etc., le libéralisme tel qu'il s'exprime d'ailleurs dans le vote politique.

Lemieux conclura à cet égard que non seulement la parenté cause le politique, mais qu'elle est contre le politique, qu'elle empêche le politique. En effet plus les rapports de parenté sont intenses, articulés, plus les conflits sociaux de tout genre y trouvent leur solution naturelle et à cette échelle locale ; à l'inverse leur solution n'est plus parentale, mais politique, requiert l'aide de l'État et ce, à l'échelle nationale. Il constatera enfin la transition en train de s'opérer depuis la 2e guerre mondiale, ces rapports de parenté influent de moins en moins sur le vote ; les résultats électoraux des années 60 et suivantes en sont l'expression, majoritaire dans le cas du vote lui-même.

Le question devient plus délicate ainsi qu'il apparaît. Si à l'origine la famille était immédiatement politique, comme nous l'avions constaté, il faut ajouter maintenant qu'elle cause et tout à la fois empêche le politique.

Il est possible de démontrer sur la base de ces analyses que la famille était au fondement de la société non pas par essence surnaturelle, mais bien parce que les rapports de parenté à cette époque, suivant les régions, le degré plus ou moins avancé d'industrialisation et d'urbanisation, étaient constitutifs des rapports sociaux et des rapports sociaux de production. Ces rapports de parenté ainsi qu'ils apparaissent à la lecture de l'ouvrage de Lemieux, étaient aussi économiques et politiques<sup>17</sup>. Il est aussi possible de démontrer que l'on pensait la société par ces rapports de parenté<sup>18</sup>. Il n'est pas sans intérêt de rappeler à ce propos qu'il n'y a pas si longtemps, les familles étaient « bleues » ou « rouges », que le patronage dans de telles conditions peut être considéré comme un mode de redistribution des biens collectifs<sup>19</sup>.

La famille était immédiatement politique, mais au sens du politique tel que nous l'entendons aujourd'hui et non des rapports de parenté vécus comme tels.

<sup>17</sup> Gilles Houle, « Parenté et politique méthodologiques », *Sociologie et Sociétés*, vol. XIV, no 1, pp. 97-113.

<sup>18</sup> Gilles Houle « L'idéologie : une mode de connaissance », *Sociologie et Sociétés*, vol. XI, no 2, pp. 123-147.

<sup>19</sup> Vincent Lemieux, *Le Patronage politique : une étude comparative*, Québec, P.U.L., 1977.

Cette distinction est fondamentale tant elle renvoie dès lors et permet d'apercevoir que nous sommes en présence d'un double système de cohésion politique, suivant l'expression de Lemieux; de manière plus radicale d'un double système social : de deux sociétés dont les rapports ne sont rien d'autre que l'articulation d'une domination. « Dans notre province catholique (ainsi que MM. Bouvier et Angers le disent magnifiquement), où l'on sait mieux que dans l'Amérique anglo-saxonne se contenter de ce que l'on a, la situation est un peu différente <sup>20</sup> ». En effet.

Ces considérations premières mériteraient que l'on s'y attarde plus longuement pour en dégager toutes les implications, politiques notamment. Car en effet ces rapports de parenté sont constitutifs d'une structure sociale, d'une structure de classes sociales notamment dont l'élucidation reste essentielle pour comprendre la situation actuelle. Cette première structure de classes, articulée dans un rapport de domination, s'insère elle-même dans une seconde structure de classes dont la domination est fondée précisément sur ces rapports de parenté. Cette articulation est constitutive de la société québécoise dans la hiérarchisation dès lors assurée d'une double structuration politique, économique et idéologique <sup>21</sup>.

L'explication des rapports sociaux ne saurait relever dans cette perspective de l'économique seul mais bien plutôt de tous les éléments du social, constitutifs de ces rapports et des contradictions qui les définissent. D'un point de vue plus général, il apparaît aussi qu'une structure économique dominante, des rapports de production dominants, ne sont possibles ici que dans la préservation de rapports sociaux dominés, tels des rapports de parenté, où l'une des contradictions fondamentales est bien que l'on combat la domination exercée en voulant préserver des rapports de parenté, la famille, qui fondent précisément cette domination. Cette logique est économique, elle est aussi politique et idéologique dans le même temps.

Ces questions et les problèmes évoqués ne sont pas nouveaux. Rioux et Dofny <sup>22</sup> ont été les premiers à poser ce problème à propos de la conscience ethnique et de la conscience de classes. La structure de classes dominée et la conscience de classes qu'elle suppose, ne peut être et ne valoir que comme conscience ethnique ou nationale dans une telle situation de domination. C'est toute une société qui s'oppose, dans sa structure propre, à une autre société. Les rapports de parenté pourraient permettre d'en trouver une première

<sup>20</sup> E. Bouvier, François-Albert Angers, *op. cit.*, p. 8.

<sup>21</sup> Pour cette période, voir Guy Rocher, « Les recherches sur les occupations et la stratification sociale », *Recherches sociographiques*, III, 1-2.

<sup>22</sup> Jacques Dofny et Marcel Rioux, « Les classes sociales au Canada français », *Revue française de sociologie*, III, 3, 1962 ; Marcel Rioux, « Conscience ethnique et conscience de classe au Québec », *Recherches sociographiques*, VI, 1, 1965. Lire pour situer ce problème dans un contexte plus général, Jacques Dofny, *Les Stratifications de la société québécoise*.

explication de ce point de vue. Les années 60 n'en auront changé que les composantes : il n'est pas nécessaire à ce stade-ci d'insister sur l'ambiguïté essentielle de la question nationale au Québec dans cette perspective. Si dès 65, Rioux <sup>23</sup> ne voyait d'exception à cette règle que le cas du parti créditiste comme expression d'une conscience de classes, toute problématique quelle soit ; il faudra attendre les années 80 et le mouvement socialiste pour identifier un groupe enfin qui sache conjuguer clairement intérêt national et intérêt de classes dans une conjoncture tout à fait différente par ailleurs.

Si tel est le cas, l'intérêt de l'analyse n'est pas tant la mise en évidence de premiers éléments d'une problématique de classes, ou de la conscience de classes ; mais bien des fondements de cette conscience de classes, de manière plus spécifique, des fondements de la conscience politique au Québec.

### 3. La famille québécoise : une contradiction vivante

[Retour à la table des matières](#)

La situation a changé bien sûr même s'il importe de se rappeler que l'étude de Vincent Lemieux a été publiée au début des années 70. Son livre fait état de cette transition qu'a connue et connaît peut-être encore le Québec depuis les années 60. Les études sur le sujet ne sont pas très nombreuses malheureusement. Qu'est devenue la famille, que sont donc devenus les rapports de parenté ?

Dans le prolongement de la recherche sur l'aliénation et l'idéologie des Montréalais francophones <sup>24</sup>, Robert Sévigny a publié les résultats d'une longue analyse d'entrevues faites dans 3 familles, auprès de 3 couples plus précisément dans la perspective d'une théorie de la représentation de soi. Ces résultats sont privilégiés dans la mesure même où s'y révèle précisément une conscience de soi, de la famille et de la société <sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Marcel Rioux, *op. cit.*

<sup>24</sup> Marcel Rioux et al, *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, P.U.M., 1973.

<sup>25</sup> Robert Sévigny, *Le Québec en héritage*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1979.

Ces familles sont au surplus tout à fait indiquées car elles sont montréalaises et vivaient à cette époque dans des quartiers aussi caractéristiques qu'Outremont, Rosemont et Centre-Sud. Pour une fois, il ne s'agit pas d'une résurgence supplémentaire du Québec rural. Cette étude publiée à la fin des années 70, procède de matériaux recueillis au début de ces années 70 au cours de cette recherche sur l'aliénation et l'idéologie dont les résultats furent publiés en 73. Ces travaux sont contemporains et il est permis de croire que la situation n'a pas changé de manière marquée depuis lors.

Robert Sévigny y constate ceci notamment, à propos de la famille et ce, pour les couples vivant à Outremont et dans le Centre-Sud, i.e. de classes sociales différentes si cette évidence est acceptée : du point de vue de leurs relations sociales, de leurs fréquentations, le couple du Centre-Sud nous explique qu'il fréquente surtout des gens de la famille dans des conditions où ces relations restent possibles ; il ajoute par ailleurs qu'il rencontre aussi des étrangers à la famille, qui s'ils deviennent des intimes, sont dès lors considérés comme des membres de la famille. Le travail est surtout l'affaire de l'homme et il demeure instable tant cette obligation est source d'insatisfactions. Dans le cas du couple outremontois, la situation s'inverse tout justement, en effet ce couple ne fréquente pour ainsi dire pas la famille et s'il arrive qu'un des leurs devienne un intime, il est dès lors considéré comme un ami. Le travail est aussi l'affaire de l'homme, il est source de plaisirs et de satisfactions car il s'agit d'une « carrière » où le couple a investi et réussi ; il est déterminant de leur milieu de vie, i.e. de leur univers de relations sociales.

Ce bref résumé, pour faire apparaître la transformation observable des rapports de parenté. Il résulte d'entrevues, soit, mais décrivant des relations sociales vécues par ces deux couples, i.e. les rapports sociaux constitutifs de l'univers au sein duquel ils vivent.

Dans le premier cas, il est intéressant de remarquer que ce couple vit du travail de l'homme - de ce rapport économique - mais au sein de rapports familiaux où l'étranger devenu un intime, sera considéré comme un membre de cette famille, i.e. de la parenté. Dans le second cas, le couple vit du travail de l'homme et au sein de ce rapport par le réseau de relations sociales qu'il constitue ; le membre de la famille ou de la parenté n'y sera reçu que sur cette base et considéré à ce titre, i.e. non pas comme un frère ou un cousin, mais comme un ami. La famille et le travail sont définis dans les deux cas dans un rapport contradictoire, à l'inverse l'un de l'autre comme on peut le constater. Le rapport de parenté est disloqué suivant les termes mêmes de la contradiction ; dans le premier cas le rapport de parenté n'est plus économique, a perdu sa base économique, le nouveau rapport économique est vécu comme contradictoire; dans le second cas, le rapport de parenté s'est dissout dans un nouveau rapport économique, mais aussi politique et idéologique tel qu'il

exclut le rapport de parenté, à l'exclusion du rapport immédiat définissant la famille nucléaire.

Ces rapports sociaux ainsi qu'il apparaît sont désormais fondés essentiellement sur le travail, déterminant, par la nature même de ce travail, de l'univers des rapports sociaux vécus. Ils ont pour résultante, ils sont constitutifs à ce titre même d'une nouvelle structure sociale, d'une nouvelle structure de classes constituée sur la base d'une transformation de la première. Du point de vue de la famille, le rapport de parenté est devenu dysfonctionnel à Outremont, fonctionnel dans le Centre-Sud. Le rapport au monde et à la société est vécu et pensé du point de vue du travail, à Outremont, en contradiction avec la parenté ; du point de vue de la parenté et de ce qu'il en reste dans le Centre-Sud, en contradiction dans ce dernier cas avec le nouveau rapport économique vécu, hors de la parenté.

Si cette nouvelle structure des classes n'étonne guère, il importe de souligner que ce point de vue du travail et de la parenté dans le rapport au monde désormais vécu est constitutif de la conscience de classe, à tout le moins de la conscience politique des rapports sociaux vécus dans ces univers.

Ce nouveau rapport économique et cet ancien rapport de parenté peuvent être ainsi définis respectivement comme au fondement de la conscience politique de ces individus ; l'on peut ajouter et les définir tout aussi bien comme au fondement de la conscience de classes dans la mesure même où cette contradiction, si elle est significative d'une transformation en profondeur de la société, est aussi l'expression dans la conscience d'un contrôle acquis ou perdu de la production comme rapport social vécu.

## Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

L'analyse de la transformation de la société québécoise et de la genèse de la conscience politique de cette transformation permet d'apprécier qu'elle n'est en rien réductible à une simple domination économique. L'analyse de la structure économique dans sa domination ne permet guère que de décrire cet état de fait sans que ne soit fournie quelque explication de ce processus historique dont cette situation est la résultante.

Ces considérations sont premières et il n'est pas facile de retrouver la famille dans cet état de fait. Si un nouveau rapport économique est au fondement des rapports sociaux désormais vécus, la contradiction qui permet de les expliquer est faite de ces anciens rapports et d'un nouveau rapport économique dès lors constitutifs des rapports sociaux vécus, d'une nouvelle structure de classes.

Il est possible enfin de dégager ce que sont les fondements de la conscience politique dans cette perspective. Cette contradiction est vécue suivant les milieux évoqués du point de vue du travail ou de la parenté, au fondement d'une conscience de classes dont c'est l'articulation essentielle. La famille est toujours politique tant elle est l'expression d'un rapport social ancien qui fut dépassé dans un nouveau rapport économique ; d'un rapport économique nouveau qu'il n'est possible de vivre que dans un rapport social ancien. Se cette domination est économique, elle ne saurait cependant s'expliquer que dans cette double structuration du rapport au monde constitutif de ce type de société.

Ces anciens rapports présentaient un caractère de totalité qui a éclaté, laissant place à cette contradiction au fondement des rapports sociaux actuels. Le dépassement de cette contradiction, s'il est économique, demeure aussi politique ou idéologique dans la mesure où du point de vue des fondements de la conscience de classe, il exige rien de moins que le dépassement d'un rapport économique vécu comme rapport de parenté, à l'exemple du Centre-Sud, d'un rapport social vécu comme économique à l'exemple d'Outremont. Dans la reconstitution de la totalité de ces rapports sociaux, non par un retour à la famille traditionnelle, mais au sein de rapports sociaux nouveaux, constitutifs d'une famille nouvelle.

Gilles Houle

Fin du texte